

Le deuxième sexe : 50 ans plus tard...

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DEUXIEME SEXE

50 ANS PLUS TARD...



Simone de Beauvoir

Du 19 au 23 janvier se tenait à Paris un important colloque réunissant des universitaires du monde entier dont le but était de souligner le cinquantenaire de l'ouvrage pionnier du féminisme contemporain: *Le Deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir. C'est à l'initiative de la sociologue Christine Delphy, auteure de *L'Ennemi principal* et directrice de la revue «*Nouvelles Questions Féministes*» (fondée avec Simone de Beauvoir) et de sa jeune collègue historienne, spécialiste de Simone de Beauvoir, Sylvie Chaperon, que se sont rencontrées des chercheuses représentant tous les continents. Lors de cette rencontre qui s'est révélée être un immense succès, les participantes se sont entretenues sur la genèse de l'œuvre maîtresse de la philosophe, les principaux thèmes qui y sont discutés, sa traduction, son actualité et sa réception.

Sujet tabou

Le Deuxième sexe, en 1949, paraît à un moment de l'histoire française caractérisé par des politiques gouvernementales natalistes qui s'accompagnent d'un discours officiel valorisant

l'«éternel féminin». L'ouvrage, jugé scandaleux, est sévèrement attaqué par les milieux intellectuels et littéraires. Des écrivains parmi les plus prestigieux, tels François Mauriac et Julien Gracq critiquent l'essai avec une agressivité virulente. De leur côté, les associations féminines s'abstiennent de commentaires et l'accueillent dans le silence. Ce sont surtout les chapitres relatifs à la maternité, à l'initiation sexuelle de la femme et au lesbianisme qui choquent la France puritaine d'après-guerre. Dans son ouvrage, S. de Beauvoir s'avise de traiter de la sexualité féminine, sujet alors tabou. Elle critique vivement la maternité dont les aspects sont, selon elle, sources d'aliénation et d'immanence pour les femmes. De surcroît, elle ose souligner que l'homosexualité féminine n'est qu'«un simple choix sexuel». Malgré la polémique qu'il suscite, *Le Deuxième sexe* aura l'appréciable mérite d'aborder des questions dont on ne parlait pas jusque-là. Dès les premières années suivant sa parution, *Le Deuxième sexe* est traduit en plusieurs langues. Cependant, les traductions sont rarement fidèles; la plupart des éditeurs étrangers exigent que certains passages - souvent

les plus significatifs - soient retranchés, ce qui rend la version traduite peu conforme aux idées originales de l'auteure. Malgré l'intérêt qu'il suscite hors de la France, l'ouvrage ne sera pas admis dans tous les pays. C'est le cas du Québec, dominé par une puissante élite catholique où l'essai sera indexé et de l'Espagne franquiste où il circulera clandestinement après avoir été traduit en 1962, en Argentine. Pour leur part, les pays communistes devront attendre la chute du régime pour le trouver en librairie. À titre d'exemple, en Russie où le mouvement féministe a été absent pendant 70 ans, *Le Deuxième sexe* a paru voici à peine quelques années. Aujourd'hui, on retrouve l'ouvrage écrit dans une quarantaine de langues et depuis peu, il semblerait que des versions étrangères plus justes aient été publiées.

On devient femme

Pour l'époque, *Le Deuxième sexe* a la rare particularité d'être à la fois un essai sur les femmes, écrit par une femme et d'être abondamment discuté. Ce best-seller, vendu à 22 000 exemplaires en quelques jours et épuisé au bout d'une semaine, influencera des milliers de femmes

Gaby Sutter et Regina Wecker, chercheuses bâloises, ont raconté l'accueil favorable du «Deuxième Sexe» en Suisse en 1949, alors que le droit de vote des femmes étaient loin d'être gagné.



Christine Delphy, directrice des «Nouvelles Questions féministes» et organisatrice du congrès (à droite) avec Stevi Jackson, philosophe américaine et féministe radicale.





Une féministe sénégalaise qui publia en 1978 «La parole aux Nègresses» et qui dirige la revue «Nouvelles femmes et société» à Dakar.

Deux amies de Simone de Beauvoir: Carole Roussopoulos, Valaisanne, cinéaste, militante MLF à Paris et Alice Schwarzer (à droite), militante allemande, auteure du célèbre «La petite différence et ses grandes conséquences», et directrice de la revue «Emma». Photos: Maryelle Budry.

partout dans le monde. Avec des mots, S. de Beauvoir réussit à décrire des malaises inexprimables, communs à toutes les femmes, mais vécus individuellement en silence. Les milliers de lettres de femmes de toutes les conditions sociales qu'a reçues S. de Beauvoir, suite à la publication du *Deuxième sexe*, constituent aujourd'hui un imposant documentaire à la Bibliothèque Nationale de France. Au travers de sa célèbre formule «on ne naît pas femme, on le devient», S. de Beauvoir démontre les mécanismes du modelage du féminin par l'histoire et la culture que plusieurs estimaient être le résultat d'une constitution biologique. En étudiant les mythes, l'éducation, la religion et les institutions, tels la famille et le mariage, elle met en évidence que contrairement au consensus général de son temps, l'anatomie n'est pas le destin, mais que ce dernier est déterminé socialement et de façon différente selon le sexe des individus. À l'aide d'une analyse exhaustive qui s'appuie en partie sur la littérature - méthode courante aujourd'hui, mais peu commune en 1949 - elle illustre la thèse centrale du *Deuxième sexe*: celle de l'altérité. Selon celle-ci, l'homme est l'Un et la femme l'Autre, pouvant uniquement se représenter comme complément Objet du Sujet masculin.

Dans les années 50, il n'y a pas de véritable mouvement féministe en France et aux yeux de Simone de Beauvoir, les associations féminines existantes sont trop pusillanimes. Elle ne militera pas au sein d'une organisation féministe avant la forma-

tion du Mouvement de Libération des Femmes (MLF), dans les années 70, auquel elle prendra part jusqu'à sa mort en 1986. (Maryelle Budry relève à ce propos que le plus émouvant est que Simone de Beauvoir, très à l'aise dans un monde d'hommes, ne s'était pas intéressée aux mouvements féministes mais qu'elle sera entraînée à 60 ans par les jeunes militantes du MLF parisien et qu'elle s'engagera pleinement avec toute la force de son immense notoriété dans le mouvement.) À juste titre, le MLF français qu'elle soutiendra avec dévotion, reconnaîtra une dette importante à l'égard du *Deuxième Sexe* et de son auteure. Tout au long de ses années de militantisme au MLF, S. de Beauvoir participera à la création de nombreuses revues et associations féministes. Présente au colloque, Claudine Monteil, une amie ayant milité à ses côtés dès la création du MLF et auteure de *S. de Beauvoir et le Mouvement des femmes: histoire d'une jeune fille rebelle*, affirme, en entrevue, qu'elle est l'une des personnalités de ce siècle ayant le plus contribué à l'amélioration des conditions de vie d'individus dans le monde entier. La prolifération des études beauvoiriennes dont témoigne ce colloque, et l'influence qu'elles exercent, le confirment.

LA référence théorique

En fait, les thèses de Simone de Beauvoir ont sans doute été revendiquées avant 1949, mais sa notoriété, acquise notamment grâce à son roman *L'Invitée* (1943), apprécié par la critique, mais aussi à cause de sa

liaison avec Sartre, aidera à promouvoir le livre et à diffuser les idées qui y sont développées. Aux Etats-Unis, dès les années 60, *Le Deuxième sexe* fait figure de référence théorique incontournable du féminisme. Au cours des années 70, à côté d'autres ouvrages influents, tels *Sexual Politics* de Kate Millett, *Dialectic of Sex* de Shulamith Firestone et *The Female Eunuch* de Germaine Greer, il demeure toujours une source d'influence importante et une référence majeure. Non seulement il est à l'origine des débats fondamentaux les plus importants qui l'ont suivi 20 ans plus tard dans plusieurs pays occidentaux: droit à l'avortement et accès à la contraception, lutte contre toutes les formes de violences dont les femmes sont victimes, remise en cause de la division sexuelle du travail, etc., mais ses analyses sont à la source du concept anglo-saxon de «gender» lequel renvoie à la différence sociale entre les sexes et sur lequel s'édifie la théorie féministe.

Paradoxalement, son œuvre jouit actuellement, tout comme au moment de sa parution, d'une plus grande notoriété à l'étranger qu'en France. Malheureusement, en ce qui concerne les études féministes, il est regrettable de constater qu'elles sont décalées par rapport à d'autres pays occidentaux tels les Etats-Unis et les pays scandinaves. La reconnaissance et l'institutionnalisation de ce secteur d'études semblent connaître de substantiels obstacles, notamment la réticence de l'*establishment* académique au féminisme et à tout ce qui est novateur.

Les études féministes sont mal vues: on leur reproche d'être peu sérieuses et non-scientifiques car «subjectives». Cette situation est préoccupante car elle décourage à la fois les jeunes femmes à s'intéresser à des questions fondamentales qui les concernent directement et elle est source d'antiféminisme. L'amnésie collective, voire la simple ignorance, relative à l'histoire des femmes chez plusieurs membres de la jeune génération laisse présager une bien faible volonté de changement pour l'avenir.

To be or not to be Femme

A la relecture du célèbre essai, on constate que depuis cinquante ans, certaines conditions de vie ont évolué et que d'autres sont restées quasi analogues. La situation socio-économique des femmes en France (comme en Suisse) n'est pas remarquable, tant au niveau des rapports entre les sexes dans la sphère privée

que de la représentation féminine dans les lieux de pouvoir et dans les médias. Les questions qui ont mobilisé les femmes de la génération des années 70 sont encore d'actualité. Bien que la contraception soit accessible pour la plupart des femmes et que l'avortement soit plus ou moins acquis, la division sexuelle du travail demeure traditionnelle; le travail domestique et les responsabilités liées à l'éducation des enfants sont encore largement l'affaire des femmes. Les hommes continuent à occuper les filières d'emplois les mieux rémunérées et les plus prestigieuses. Par ailleurs, les violences physiques, psychiques et sexuelles dont sont victimes des millions de femmes persistent et demeurent taboues.

De façon générale, les femmes comme groupe social demeurent le pendant Autre de l'humanité et les valeurs considérées masculines

continuent de dominer. Au niveau législatif, dans la majorité des pays dits développés, au bout d'années de luttes acharnées, les femmes ont gagné l'égalité formelle. Cependant, d'énormes progrès restent à être réalisés car la réalité quotidienne est plus complexe que les lois et les mentalités, plus réfractaires aux changements concernant la redistribution du pouvoir entre les sexes. Aujourd'hui encore, chaque femme peut se plaindre d'avoir été, à un moment ou un autre, traitée comme une mineure, un faire-valoir du mâle, une simple reproductrice ou encore, un objet sexuel. Peut-être que cette commémoration des cinquante ans de l'œuvre à la longévité notoire, qui a insufflé la vie au mouvement qui engendra la véritable révolution des années 70, stimulera-t-elle aujourd'hui le frêle mouvement féministe français et par ricochet, le féminisme suisse.

Andrée-Marie Dussault

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Le colloque a démontré de façon flagrante l'actualité du *Deuxième Sexe* et de la pensée féministe. Près de 400 femmes et quelques hommes, originaires d'une trentaine de pays, ont débattu avec passion durant ces 4 jours de janvier 1999 de la personnalité et des idées de Simone de Beauvoir.

Si la philosophe était formidablement en avance sur son temps, il n'empêche qu'en 50 ans, certains aspects de son ouvrage sont dépassés, notamment les exemples biologiques, les conclusions optimistes sur le progrès social favorable aux femmes, le langage parfois ethnocentriste qui sonne maintenant comme politiquement incorrect. D'autre part, la publication de sa correspondance intime et de témoignages de ses amis d'alors ont quelque peu terni l'image du couple idéal Sartre-Beauvoir, libre, sans jalousie et sans partage de la quotidienneté. Ces réajustements histo-

riques, scientifiques, linguistiques et psychologiques mobilisent des chercheuses en études «femmes et genre» dans le monde entier. De plus, l'idée centrale du *Deuxième Sexe*, soit la construction sociale de la situation des femmes, synthétisée en la célèbre formule «on ne naît pas femme, on le devient» est toujours l'objet de controverses virulentes entre féministes. Un très fort courant défend toujours la thèse de la différence fondamentale de nature entre femme et homme et les polémiques ne sont pas prêtes de s'apaiser.

Passionnée et passionnante, mais toujours amicale et tolérante, l'atmosphère du colloque a permis d'ouvrir de vrais débats, en toute fidélité à la constante recherche de vérité et de liberté de Simone de Beauvoir. L'hommage rendu par celles qui la connurent au MLF, Françoise d'Eaubonne, Anne Zélenky, Gisèle Halimi, Christine Delphy, etc. était particulièrement vibrant et émouvant. Il relativisait les doutes émis par les

critiques pointilleuses lui reprochant par exemple sa «schizophrénie», parce qu'en pleine rédaction du *Deuxième Sexe*, elle écrivait à son amant américain combien elle rêvait de lui tenir son ménage! Simone de Beauvoir ne tenait pas à être maintenue sur un piédestal; pétrie de contradictions comme tout être humain, elle nous lègue son modèle de femme toujours en marche sur les difficiles chemins de la liberté. Et du bonheur, sa quête principale. J'y pensais beaucoup lors de la soirée récréative organisée par Christine Delphy et ses amies chansonnières du groupe «Nag'airs». Il était piquant d'entendre toutes ces universitaires de haut niveau, féministes et majoritairement lesbiennes, entonner en riant aux éclats les chansons qu'aimait Simone: *mon homme, fais-moi mal, Johnny* et autres fadaïses aux mélodies si entraînantes!

Les six militantes du Collectif 14 juin de Genève qui sont allées se ressourcer au cœur de la pensée féministe et au souvenir vibrant des luttes du MLF reviennent chargées d'énergie et de projets. Suivez leurs pistes dans *Femmes suisses!*

Maryelle Budry